

Nous avons pu vérifier que deux facteurs sont centraux pour expliquer la réussite de cette démarche.

- 1/L'attitude de la famille : selon la parole qu'elle transmet aux jeunes concernant l'histoire familiale, ces derniers se montrent plus ou moins prêts à réussir une acculturation accélérée aux codes culturels de l'école.
- 2/Les conceptions de l'intégration de la société d'accueil : si elle privilégie une définition de l'intégration à la société, ce que D. Schnapper appelle l'intégration tropique, dans laquelle les parties s'intègrent au tout, alors les différents groupes culturels se coulent dans une forme dominante centrale (assimilation). Ou si l'on privilégie une intégration de la société, à savoir une intégration systémique. Selon cette deuxième conception du lien social, la société est le résultat d'un processus dynamique et jamais terminé d'intégration de tous à la communauté des citoyens. L'intégration se fait sur la base de négociations et des compromis entre différents systèmes identitaires : les uns et les autres changent, modifient ce à quoi ils s'intègrent, des codes, des éléments de langage s'importent.

15 h 15 – 15 h 45 : discussion

15 h 45 – 16 h : pause

16 h – 16 h 30 : Patricia Lambert , Maître de conférences en Sciences du langage, DYNADIV, Université François Rabelais, Tours.

Sortir de l'école pour apprendre à communiquer ?...

Je m'appuierai sur une recherche consacrée à l'étude de l'hétérogénéité des répertoires d'élèves d'un lycée professionnel pour aborder l'une des questions posées dans le texte de présentation de cette journée d'études : « comment traiter la variation linguistique et sociale dans l'espace scolaire et l'hétérogénéité des langages ou encore le passage entre les différents usages du langage hors et dans la classe ? ».

Certains éléments du contexte dans lequel s'est déroulée cette recherche ont permis d'envisager une classe de seconde professionnelle comme une arène de visibilité (Mondada, 2000) et d'invisibilité des ressources constitutives des répertoires des élèves, majoritairement plurilingues. Dans ce contexte, également caractérisé par des processus d'assignations négatives mutuelles entre enseignants et élèves, et des postures a-scolaires pour certains élèves, des activités fondées sur une didactique de la variation et du plurilinguisme sont apparues à la fois particulièrement intéressantes à proposer, et délicates à mettre en œuvre.

Ces activités visaient notamment l'élargissement de la gamme de situations de communication (mono- et plurilingue) vécues par les élèves dans le cadre scolaire, tout en faisant de l'ensemble de leurs expériences communicatives des objets de réflexion didactiques. On fixait ainsi deux principaux objectifs à cette approche :

- mieux connaître, pour mieux les prendre en compte, les pratiques et appropriations langagières réalisées au lycée, et en dehors de cet espace ;

- contribuer à élargir et à diversifier les horizons de relations sociales significatives (Gadet, 1999) des élèves, pour qui l'ouverture de la sphère lycéenne sur d'autres espaces sociaux et le développement de leur compétence de communication sont des enjeux cruciaux.

Dans ces buts, l'une de ces activités a misé sur l'implication des élèves dans la réalisation d'une enquête sur le thème de la diversité linguistique. La présentation de cette activité et de son déroulement permettra d'illustrer la démarche sociolinguistique et didactique entreprise, ses apports et les difficultés qu'elle a pu poser.

16 h 30 – 16 h 50 : Martine Dreyfus, Maître de Conférences en Sciences du langage, DIPRALANG, IUFM de Montpellier et université Paul Valéry Montpellier III

L'école : un espace socio-linguistique oublié ?

En partant du constat, maintes fois formulé par des linguistes, en France, concernant le peu d'application des théories socio-linguistiques dans le champ de la didactique du français, alors que c'est précisément l'un des domaines qui lors de sa constitution a beaucoup observé, décrit et analysé les situations scolaires, j'interrogerai la relation entre socio-linguistique, socio-culturel et didactique. La présentation sera organisée autour des questionnements suivants :

- Dans quelle mesure la maîtrise de la variation linguistique et langagière est-elle perçue dans différents contextes éducatifs et institutionnels comme un élément de la socialisation aussi nécessaire que les apprentissages de formes standardisées ?

- Quelles sont aujourd'hui les implications et les applications des résultats de la recherche socio-linguistique ? Par exemple, comment analyser la variation linguistique et sociale dans l'espace scolaire, le rapport du sujet à ces variations et favoriser le passage entre les différents usages du langage hors et dans la classe ?

16 h 50 – 17 h 30 : discussion et synthèse de la journée

Comité d'organisation : Martine Dreyfus, Jean-Marie Prieur, Geneviève Zoïa

Contact : martine.dreyfus@montpellier.iufm.fr

Programme

Hétérogénéité et variation :

Quels objets socio-linguistiques aujourd'hui ?

Journée d'étude

Le vendredi 30 novembre 2007

De 9 h à 18 h

Université Paul Valéry Montpellier III

Matin : salle des colloques C 020

Après-midi : salle H 330

Organisée par : DIPRALANG - LACIS (Université Paul Valéry Montpellier III EA 739)
LIRDEF - IUFM de Montpellier (Université Montpellier 2, EA 3749)

Coordination : Martine Dreyfus

Comité d'organisation : M. Dreyfus, J.-M. Prieur, G. Zoïa



IUFM de Montpellier - E.A. 3749



Journée d'étude

Hétérogénéité et variation : quels objets socio-linguistiques aujourd'hui ?

DIPRALANG-LACIS, Université Paul Valéry Montpellier III, LIRDEF, IUFM de Montpellier, Université Montpellier 2.

Matin

Discutante : Dominique Bucheton, Professeur en Sciences du langage, LIRDEF, ALFA, IUFM de Montpellier.

9 h – 9 h 15 : Jean-Marie Prieur : Présentation de la journée

9 h 15 – 9 h 45 : Andrée Tabouret Keller, Professeur en Psychologie, Université Louis Pasteur, Strasbourg.

Le concept de VARILINGUALISM

Valérie Youssef a proposé en 1991 l'expression de *varilingual competence*, puis en 1996 le concept de *varilingualism*, qu'elle a re-précisé en 2005 en lui donnant un extension plus large qu'en 1991 où elle avait d'abord illustré le terme dans le contexte de l'acquisition du langage. A partir de la présentation des travaux de Valérie Youssef, j'examinerai dans quelle mesure le concept de *varilingualism* (varilinguisme ?), issu d'investigations portant sur des situations linguistiques et langagières complexes, spécifiques aux Caraïbes, pourrait rendre compte des réalités linguistiques et langagières dans des situations complexes différentes, européennes ou africaines.

9 h 45 – 10 h 15 : Cécile Canut, Maître de Conférences en Sciences du langage, DIPRALANG, Université Paul Valéry Montpellier III

Ni « nous » ni « eux » : ligne de fuite et variation continue

Qu'on la nomme sociolinguistique ou anthropologie des pratiques langagières, la perspective impulsée aujourd'hui autour des processus, et non pas des états linguistiques, vise à rendre compte des positionnements subjectifs des sujets parlants lorsqu'ils sont engagés dans la parole avec autrui. L'intérêt n'est pas de construire pour eux des catégories (comme celles de variétés ou communautés), mais de rendre compte de la plasticité des mises en frontières qu'ils opèrent. Si l'hétérogénéité constitue le fondement de toute interaction, parce que la créativité et le « jeu » avec le langage conditionnent l'aventure langagière, son appréhension nécessite une position nouvelle du chercheur sur les terrains. L'analyse de l'hétérogénéité entraîne une refonte épistémologique et méthodologique que nous préciserons.

10 h 15 – 10 h 45 : discussion

10 h 45 – 11 h : pause

11 h – 11 h 30 : Christine Deprez, Professeur en Sciences du langage, DYNALANG, Université René Descartes, Paris V

Variations, Diversité et Hétérogénéité : trois points de vue en usage dans la description et l'analyse des langues en contact. Tendances actuelles.

11 h 30 – 12 h : Dalila Morlsy, Professeur en Sciences du langage, Kachina, Université d'Angers

Le principe de la variation : ses implications et applications dans le cadre de l'institutionnalisation d'une langue.

La reconnaissance récente de tamazight (berbère) en tant que langue nationale dans deux pays du Maghreb : l'Algérie et le Maroc et son introduction en tant que langue d'enseignement est l'occasion d'un débat très important sur la variation.

Ce débat fait apparaître les questions suivantes :

- Nécessité de prendre en charge la variation dans les programmes d'enseignement.
- Les types de variétés : quels régiolectes ou quels sociolectes (en particulier le berbère des anciens et celui d'aujourd'hui) ?

On essaiera de voir, à propos de ces deux questions, quels arguments sont développés par les différents acteurs (militants, chercheurs, institution etc.) et comment la variation est traitée dans les pratiques d'enseignement et dans les manuels scolaires.

12 h 30 - 13 h : discussion

13 h – 14 h 15 : repas

Après-midi

Discutante : Dominique Bucheton, Professeur en Sciences du langage, LIRDEF, ALFA, IUFM de Montpellier.

14 h 15 – 14 h 45 : Véronique Castellotti, Professeur en Sciences du langage, DYNADIV, Université François Rabelais, Tours.

De la pluralité aux normes. Renverser la logique de l'éducation linguistique à l'école.

L'école française, depuis ses origines, a au pire nié, au mieux rejeté dans les marges le traitement des phénomènes de pluralité/diversité/hétérogénéité linguistique et culturelle. Comme le rappellent M.M. Bertucci et C. Corblin (2004 : 5), « le monolinguisme, solidement ancré dans la tradition de l'enseignement républicain constitue la base idéologique, explicite ou non, de l'approche de la langue dans les programmes scolaires ». Je poursuivrai cette analyse, en affirmant que la base de l'approche scolaire, dans les programmes et dans les pratiques, se fonde non seulement sur le monolinguisme, mais aussi sur une conception homogénéisante de l'ensemble des phénomènes langagiers, ignorant la plupart des manifestations de variation et réduisant les fonctions des langues à la communication en situation formelle et contrôlée. On a pu observer, dans les dernières années, des éléments révélant un infléchissement de ces principes, et l'émergence d'une logique de tension entre pluralité et unicité. Certes, on a pu entendre au début des années 2000 des discours valorisant le pluri-linguisme et certaines des orientations qu'ils défendaient ont trouvé une place relative dans les IO de 2002. Outre que ces orientations sont maintenant largement remises en cause (cf. le « socle commun »), elles ne bouleverseraient pas la logique fondamentale de l'école française qui conduit à s'appuyer sur une norme uniforme supposée a priori maîtrisée par tous pour, dans le meilleur des cas, approcher timidement, ensuite, la diversité linguistique et culturelle, représentée comme étrangère.

Or, qui sont les élèves qui réussissent ? Ceux qui acquièrent une compétence plurielle en français, langue de scolarisation et de communication et de culture et identitaire et une conscience effective de ses usages diversifiés en contexte. Mais l'école se fixe-t-elle réellement des objectifs susceptibles de conduire tous les élèves à cette compétence et à cette conscience ?

Je proposerai ici les embryons d'un cheminement visant à impulser des formes d'éducation linguistique générales et transversales (Costanzo, 2003) susceptibles de répondre à ces objectifs, en partant de la diversité des usages dans la langue majeure de l'éducation pour aboutir à la construction des normes et en s'appuyant sur une mise en perspective de ses fonctions, rôles et usages par rapport aux autres langues présentes, à différents titres (langues familiales, régionales, LVE, etc.). Ce choix mise sur le pari qu'une mobilisation de la diversité permet aussi de développer la langue commune (Perregaux, 2004) mais il ne pourra sans doute se concrétiser que s'il existe une volonté politique d'impulser cette orientation et si on s'engage parallèlement à former les enseignants à et par la variation.

14 h 45 – 15 h 15 : Geneviève Zoïa, Maître de Conférences, Ethnologue, LIRDEF, T.F.D., IUFM de Montpellier.

Hétérogénéité ethno culturelles et rapports au savoir

Dans toute société, la famille transmet dès leur enfance aux jeunes un capital social, une culture au sens anthropologique du terme, c'est à dire un ensemble de normes et de valeurs intériorisées dès l'enfance. Cette « culture » intervient à un double niveau : intériorisation dans le corps et les manières (gestes, postures, façons de dire et de faire) et extériorisation dans les institutions qui manifestent la communauté des valeurs. En France, l'école étant l'institution de socialisation par excellence, la culture scolaire est pour les enfants du pays d'accueil, les plus favorisés de surcroît, la forme scolarisée de leur propre culture. Il y a donc continuité entre leurs façons de dire et de faire et celle de l'institution. Pour les autres, qui ne trouvent pas les pré requis culturels à la scolarité dans leur cadre de vie familial, il y a risque de dissonance. D'ailleurs, les sociologues expliquent une part de la réussite scolaire par l'écart plus ou moins important entre les deux socialisations. Pour comprendre comment concrètement sont en jeu ces mécanismes, des sociologues ont exploré les rapports entre langage, écriture et social. B. Lahire montre par exemple que pour certains enfants, l'écriture représente une forme de relation sociale associée au pouvoir.

Nous avons pu vérifier que le rapport au savoir renvoie à une matrice culturelle très profonde chez les jeunes migrants : ceux qui écrivent (professionnels de l'école) sont du côté de ceux qui ont le pouvoir, sont légitimes, tandis que leurs parents ne se trouvent pas de ce côté. B. Bernstein a montré qu'apprendre une langue maternelle n'est pas apprendre seulement un moyen de communiquer mais bien une façon d'être au monde, la place que l'on occupe dans le monde. Réussir à l'école impliquera donc de changer en partie ce rapport au monde. Le travail scolaire est en soi acculturation, pour tous et d'autant plus pour les jeunes dont les familles sont loin des modèles dominants de socialisation. Les enquêtes montrent que quelquefois ces déplacements identitaires sont insurmontables : se distancier de ses copains, de ses parents, adopter un autre langage, d'autres manières.